

La serveuse

Je ne sais plus comment j'ai fait pour me rendre jusqu'ici. Il y a d'abord eu cette envie soudaine de quitter la transcanadienne dont la monotonie ne faisait que me rappeler que Sally n'était plus dans le van. J'ai pris la première route qui s'en éloignait. Puis j'ai tourné au hasard à deux ou trois carrefours. Il y a eu, enfin, cette déviation qui m'a conduit jusque dans ce village, perdu au milieu de nulle part, et ce petit restaurant familial à moitié abandonné. Je me suis dit que je devais sans doute avoir faim. Je me suis arrêté.

L'intérieur n'a sans doute pas changé depuis son ouverture. De vieilles tables, une décoration poussiéreuse. Des bocaux contenant poivrons, cornichons, et autres légumes impossible à identifier, conservés dans un liquide trouble. Des photos jaunies sur les murs, ainsi que quelques vieilles coupures de presse. Une étagère avec trois trophées. Une douzaine de cartes postales. Un poster d'un chanteur inconnu, dont le coin se décolle.

Une clochette dissonante annonce mon entrée. Je suis accueilli par le sourire d'une jeune adolescente, qui m'invite à choisir la table que je veux. Sur les six, trois sont occupées par des gens du coin. C'est écrit sur leur visage et dans leur regard. Je choisis la table la plus en retrait et m'assois, pensif, sur une chaise branlante.

La serveuse m'apporte le menu. Je me perds quelques secondes dans sa contemplation, mais la décision sera facile à prendre devant le peu de choix offert. Je commande un cheeseburger avec des frites et un grand verre d'eau fraîche.

Je passe un long moment à observer la serveuse. Elle ne doit pas avoir plus de douze ou treize ans d'après sa silhouette de pré-adolescente. Pourtant, son visage semble beaucoup plus vieux. «Usé par le désert» comme on dit, même s'il est vrai que nous ne sommes pas vraiment dans le désert... Ici, c'est surtout le vide... Et puis elle parle comme une adulte. C'est étrange. Grande et mince, avec des os qui semblent prêts à casser. Elle semble être ici parce que c'est sa place. Et c'est sa place parce que c'est la seule place. Pour la fille des propriétaires du restaurant, il n'existe pas d'autres alternatives que de devenir la serveuse du restaurant. Puis la propriétaire, dans une vingtaine d'années. Sa vie est déjà écrite sur son visage. Elle l'a acceptée, résignée.

Je l'imagine avoir un petit frère. Un petit frère de six ans, qu'elle aime plus que tout, et qu'elle protégera contre tout ce dont il a besoin d'être protégé. Le soir, elle lui raconte des histoires pour l'aider à s'endormir. Elle en change souvent, même si elle en a une préférée. C'est l'histoire d'une grande soeur et de son petit frère

qui vivent dans un petit village. Un jour, les parents meurent dans un accident de voiture. Ils deviennent orphelins. Plutôt que d'être confiés à un oncle qu'ils ne connaissent pas, ils s'enfuient. Ils partent vers l'ouest, ils vont voir l'océan. Leur voyage est plein de péripéties et d'embûches, mais ils finissent par arriver sur la côte, magnifique avec ses montagnes, ses vallées, et le Pacifique qui se perd à l'infini.

Oui, la petite serveuse raconte cette histoire très souvent à son petit frère. Elle ne souhaite pas la mort de ses parents. Elle sait qu'ils n'y sont pour rien dans la vie qu'elle mène, même si ce sont eux qui la lui ont donnée. Elle aurait aimé avoir le choix, mais elle ne peut rien y changer. Tout comme ils ne peuvent rien y changer. Jamais elle ne quittera ce petit village. À la place, elle rêve que son frère devienne un grand joueur de football. Alors lui, au moins, il pourra partir.

Je passe le repas avec toutes ces images dans la tête. Plus ou moins floues. Cette triste acceptation transparait sur son visage, dans son regard, et dans cette façon qu'elle a de sourire. Cela me rappelle à quel point je suis chanceux d'être ici. De mon plein gré. Et de pouvoir en repartir quand je veux.

Il me suffira de remettre le contact, et de rouler.